Edmond Fortier, photo-reporter

Le voyage du ministre des Colonies Raphaël Milliès-Lacroix en A.O.F. (18 avril – 22 mai 1908)

par Pierre Savin *

Au début de l'année 1908, Raphaël Milliès-Lacroix, ministre des Colonies depuis le mois d'octobre 1906 dans le gouvernement Clémenceau, décide d'effectuer un voyage dans les pays de l'A.O.F. afin de se rendre compte par lui-même de la situation. À un journaliste qui l'interroge, il déclare :

"Je désire visiter quelques-unes de nos colonies de l'Afrique occidentale que je ne connais encore que par les rapports de nos fonctionnaires, afin de contrôler sur place les renseignements fournis par ces rapports et d'avoir un aperçu personnel sur les besoins et les ressources de ces colonies. C'est simplement un voyage d'études que je vais faire, et surtout pas un voyage d'apparat. Je vais là-bas pour voir et pour savoir ; je n'y vais pas pour chercher des sensations ou des hommages, mais des impressions utiles et une documentation profitable."[1]

Un autre journal indique que le ministre effectue ce voyage sur son temps de congé et qu'il prend à sa charge une partie des frais, toutes choses assez surprenantes évidemment pour un esprit d'aujourd'hui. L'un de ces journaux bien informé croit savoir qu'une "maison de cinématographe" aurait proposé à M. Milliès-Lacroix de contribuer au financement du voyage en échange de la liberté de filmer, ce que le ministre aurait refusé, avec un certain sens de l'humour, considérant que "les ministres de la République ne doivent pas servir, au moins volontairement, à amuser le public."[2] Là aussi, autres temps, autres mœurs, ce que l'on pourrait d'ailleurs regretter en l'espèce, car des images animées seraient sans doute aujourd'hui d'un grand intérêt pour l'étude des usages et coutumes des populations de l'Ouest africain. À défaut de "cinématographe" nous disposons du reportage effectué par le photographe dakarois Edmond Fortier et édité sous forme de cartes postales avec le titre générique de *Voyage du Ministre des Colonies à la Côte d'Afrique* qu'il est possible de consulter grâce au catalogue mis en ligne par Madame Daniela Moreau[3], auquel nous avons emprunté des images.

En dehors de ce reportage photographique, on saurait peu de choses sur les détails du voyage si R. Milliès-Lacroix n'avait pas demandé qu'un Journal de voyage fut rédigé au fur et à mesure de son déroulement. C'est dans ce but qu'il avait demandé à son secrétaire particulier, Émile Despax[4], de l'accompagner. Ce document a une certaine importance car il permet de suivre jour par jour l'itinéraire et de mieux comprendre la chronologie exacte des prises de vue du photographe. Par ailleurs, grâce à lui on connaît les appréciations de Milliès-Lacroix sur ce qu'il voit et entend[5]. La même recherche qui a conduit à découvrir l'existence de ce Journal a permis d'apprendre qu'un album de photographies se rapportant à ce voyage d'avril et mai 1908 et ayant appartenu à l'ancien ministre avait fait l'objet d'une donation au musée de Borda à Dax (Landes) par les descendants de l'ancien ministre. Grâce à l'obligeance des responsables de ce musée, il a été possible d'en prendre connaissance et d'examiner son contenu. Bien qu'il n'y figure aucune mention d'auteur, il s'agit sans confusion possible des photos d'Edmond Fortier, mais

* pierre@savin.fr

[1] Propos rapportés dans *la Dépêche coloniale illustrée* du 15 août 1908 (voir Gallica.bnf.fr.).

[2] *La Liberté*, 16 avril 1908.

[3] https://edmondfortier.org.br/fr . Voir la présentation qui en a été faite dans *Images et Mémoires, Bulletin n° 76*, printemps 2023.

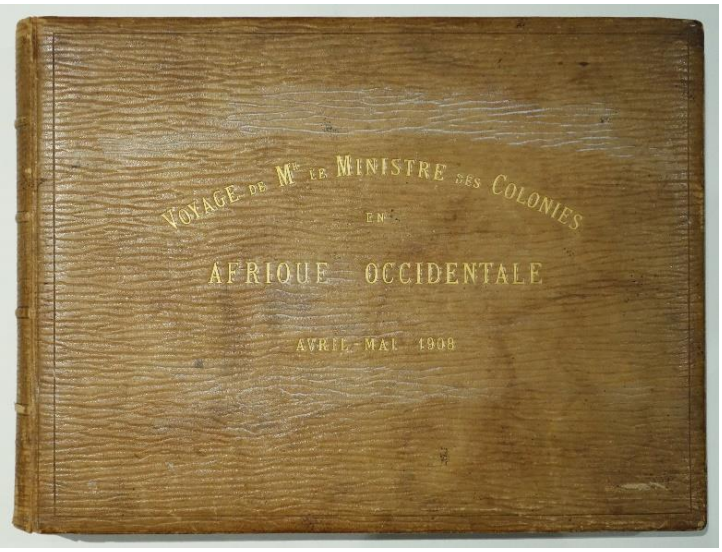
[4] Émile Despax rédigea le Journal jusqu'à l'arrivée en Côte d'Ivoire. Ayant été ensuite affecté à une autre mission, R. Milliès-Lacroix s'en chargea lui-même. [Émile Despax ((1881-1915), originaire de Dax comme Milliès-Lacroix, est l'auteur d'un recueil de poésie, *La Maison des Glycines,* qui a reçu un prix de l'Académie française en 1906. Il est mort en 1915 le jour de son arrivée sur le front du Chemin des Dames.]

[5] Un exemplaire dactylographié de ce Journal est détenu par un descendant de R. Milliès-Lacroix, mais il a également été publié dans un dossier mis en ligne par le site www.entreprises-coloniales.fr :

https://www.entreprises-coloniales.fr/afrique-occidentale/Voyage_Millies-Lacroix_AOF.pdf [consulté mai 2024]

Ce document de 119 pages reproduit, outre ce Journal, de nombreux documents de presse, et des photographies et cartes postales (pas seulement celles de Fortier).

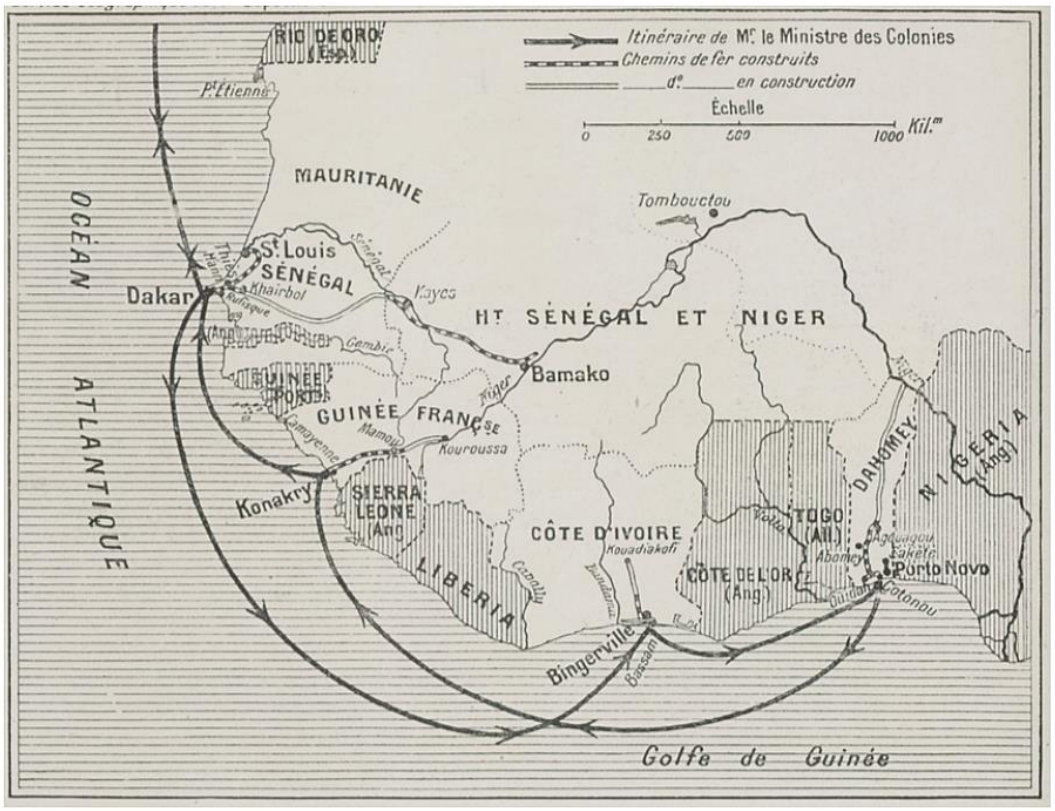
en plus grand nombre que pour la série publiée en cartes postales, puisque l'album que nous désignerons dans cet article sous le nom d'album Borda comporte 280 photos contre 160 dans la série du catalogue Fortier. La tentation était donc grande de confronter ces différentes sources pour prendre la mesure du travail réalisé par Edmond Fortier à l'occasion de ce voyage ministériel.



Voyage de Mr le Ministre des Colonies en Afrique occidentale. Avril – Mai 1908.
Album du ministre conservé au musée de Borda à Dax (Landes).
© Musée de Borda – DAX - photo MC MELENDEZ

Le parcours du voyage du ministre

Le programme détaillé du voyage a été établi entre les services du ministre et le Gouverneur général de l'A.O.F., William Merlaud-Ponty (1866-1915), en fonction des sujets que R. Milliès-Lacroix souhaitait voir plus particulièrement. Sans doute pour des raisons tenant à des considérations mises en avant par les administrateurs des territoires[6], il a été convenu, après l'étape obligée à Dakar, siège du Gouvernement de l'A.O.F., de visiter dans l'ordre : la Côte d'Ivoire, le Dahomey, puis, sur le chemin du retour au Sénégal, la Guinée[7].



Source : Service géographique de la *Dépêche coloniale illustrée*

[6] L'hypothèse selon laquelle cela aurait pu être une question tenant aux moyens de transport maritime ne peut être retenue dans la mesure où la Marine nationale avait mis à disposition pour la durée du voyage un "croiseur protégé", le *Chasseloup-Laubat*.

[7] On verra que cette façon de procéder, qui contredit la logique commune, aura une influence sur l'ordre numérique retenu dans les deux séries de photos étudiées.

Le séjour "à la Côte" est de trente-trois jours, dont dix passés en mer sur un navire de la Marine française, le croiseur *Chasseloup-Laubat*, pour relier les différentes destinations. Le séjour le plus long, neuf jours, est réservé au Sénégal, six jours sont prévus en Guinée, on verra pourquoi, cinq jours au Dahomey, et trois jours seulement en Côte d'Ivoire, révélant ainsi l'état d'avancement de la colonisation de ce territoire où l'administration française est encore peu présente à cette date.

Le ministère des Colonies n'étant chargé que des affaires civiles, les centres d'intérêt de R. Milliès-Lacroix portent principalement sur les investissements portés par des fonds publics dans les infrastructures, essentiellement les chemins de fer et les ports et dans le soutien aux activités économiques des compagnies de commerce françaises et étrangères elles-mêmes utilisatrices de ces infrastructures. Ce sont ces deux pôles qui ont guidé l'élaboration du programme des visites et que l'on retrouvera dans les sujets des photographies prises par Edmond Fortier.

Les conditions du reportage

Faute de documents d'archives connus, il n'est pas possible de savoir dans quelles circonstances et à quelles conditions Edmond Fortier a pu suivre le voyage du ministre. Mais il apparait clairement que le photographe a été intégré dans l'équipe rapprochée du ministre, qu'il est monté lui aussi sur le *Chasseloup-Laubat* et qu'il a eu toute liberté pour se déplacer avec lui. L'hypothèse la plus probable est que, considérant l'opportunité professionnelle que représentait pour lui ce voyage, il ait sollicité l'autorisation de suivre le ministre auprès des autorités compétentes en poste à Dakar, auprès desquelles il avait sans doute un accès facile compte tenu de la notoriété de son studio, en proposant d'assumer personnellement les frais correspondants pour assurer son indépendance.

L'opportunité professionnelle est évidente. Les clichés qu'il pourrait prendre dans les trois territoires de la Guinée, de la Côte d'Ivoire et du Dahomey (Bénin actuel) pouvaient servir à alimenter sa "base de données" et de là son commerce d'édition de cartes postales. Fortier était d'autre part conscient que, en l'absence de "service de communication" du ministère des Colonies, fonction délibérément assumée par R. Milliès-Lacroix lui-même, il serait sollicité par les journaux pour illustrer les articles consacrés à ce voyage. C'est d'ailleurs ce qui se produisit puisque l'article cité de la *Dépêche coloniale illustrée* a eu largement recours à ses photos.

Les services du Gouverneur général de l'A.O.F. de leur côté ont pu estimer qu'il serait utile de conserver une trace photographique de ce voyage, un déplacement de ce type étant exceptionnel puisqu'il semblerait qu'un seul ministre avant Milliès-Lacroix ait effectué le déplacement, André Lebon en 1896, et encore cela ne concernait que le seul Sénégal.[8]

Quoi qu'il en soit, Edmond Fortier est à pied d'œuvre le samedi 18 avril 1908 à la première heure lorsque le paquebot *L'Amazone* des Messageries Maritimes, venant de Bordeaux, entre à 7 heures dans le port de Dakar.

Le corpus des photographies

Avant d'entrer dans l'analyse des deux séries, il convient de dire quelques mots sur chacune d'entre elles.

Les 160 cartes postales éditées par le studio Fortier portent toutes, à deux ou trois exceptions près, le titre générique de *Voyage du Ministre des Colonies à la Côte d'Afrique*, selon l'expression utilisée à l'époque pour désigner les pays composant l'A.O.F. Négligeant les questions que cela soulèverait pour les générations futures, Fortier a omis de mentionner les dates de ce voyage dans la légende de ces cartes, ce qui ne facilite pas la tâche du collectionneur néophyte. Dans le catalogue établi par Daniela Moreau, elles figurent dans la rubrique *Légendes rouges*, attachée à la période 1908-1909, en vertu de la couleur de la police utilisée pour la légende des cartes, sous la simple dénomination "Voyage du Ministre". Elles sont numérotées de 2501 à 2660, avec cette particularité évoquée plus haut que les cartes relatives à la Guinée, qui auraient dû recevoir les derniers numéros, ce pays ayant été visité en fin de séjour, sont classées immédiatement après celles du Sénégal, en fonction d'une logique géographique plutôt que temporelle. Un autre exemple d'entorse à la chronologie concerne les quelques cartes relatives aux courses hippiques organisées à Dakar en l'honneur du ministre. On sait grâce au Journal de voyage tenu par ce dernier que ces courses ont eu lieu le mercredi 20 mai, soit au retour du périple, avant le départ pour la France, mais Fortier les fait figurer dans les numéros du début de la série comme si elles avaient eu lieu à l'arrivée du ministre. Cela n'a bien entendu aucune conséquence sur la qualité et l'intérêt des photos et constitue une remarque de détail.

[8] Le *Journal*, 1er avril 1908.

L'album Borda se présente quant à lui sous la forme d'un fort volume de dimension 33 cm sur 45 cm (31 x 41 cm pour les pages) et 8,5 cm d'épaisseur, relié en plein cuir et portant comme titre imprimé à la feuille d'or sur le plat de la couverture : **VOYAGE DE M^R^ LE MINISTRE DES COLONIES EN AFRIQUE OCCIDENTALE – AVRIL MAI 1908**. En l'absence d'autres indications, la question se pose naturellement de l'origine de cet album. Conservé par la famille de R. Milliès-Lacroix, il ne fait pas de doute qu'il lui appartenait et c'est en observant la façon dont il est conçu qu'on peut imaginer son histoire. Il comporte 70 pages sur chacune desquelles figurent quatre tirages photographiques sur papier collés dans des emplacements réservés (14 x 9,4 cm chaque épreuve), alors que la légende de chaque photo est imprimée directement sur la page[9]. Cette façon de procéder suppose que l'auteur des photos soit également l'auteur de la maquette de l'album et qu'il soit dans une relation de proximité directe avec l'imprimeur qui a réalisé l'impression et la reliure de l'album. On est donc conduit à penser que c'est Edmond Fortier lui-même qui a conçu et fait confectionner l'album, et qui l'a offert à Raphaël Milliès-Lacroix à titre de souvenir de son voyage, sans doute par l'intermédiaire des services du Gouvernorat général de l'A.O.F. [10].

L'analyse du contenu des deux séries a été résumée dans le tableau figurant en annexe. Pour la série de cartes postales éditées par Fortier, on a fait une distinction, qui pourrait être discutée, entre celles qui se rattachaient directement au reportage stricto sensu sur le voyage de R. Milliès-Lacroix, le critère étant qu'il y figure lui-même ou qu'on y voit les administrateurs et notables européens qui l'attendent pour l'accueillir et le saluer, et celles que l'on a désignées comme "ethnographiques" représentant les cérémonies d'accueil, "tam-tams" et danses diverses qui étaient l'expression des us et coutumes des populations indigènes locales. On peut noter à ce propos qu'il ressort du Journal de voyage de R. Milliès-Lacroix que celui-ci a été surpris, voire quelquefois agacé, de l'importance en termes de temps que prenaient ces manifestations par rapport au programme de visites "techniques" qu'il avait prévues, lui qui avait annoncé qu'il ne "cherchait pas des sensations et des hommages". Il avait sans doute été insuffisamment prévenu de cet aspect incontournable des usages africains par ses collaborateurs.

Le rapport entre ces deux catégories de cartes postales est de deux-tiers un tiers, montrant et confirmant par-là que, sans négliger la visite ministérielle, l'intérêt du photographe Fortier se porte également sur les traditions locales en matière d'habillement, de danses, et plus généralement sur l'expression du particularisme des sociétés indigènes. C'est notamment cet élément qui explique que la Côte d'Ivoire soit sur-représentée dans la série de cartes postales, à raison de 48 photos pour trois jours de séjour, si on compare ce chiffre aux 39 vues se rapportant aux six jours de présence en Guinée.

C'est également cet intérêt qui permet d'expliquer une partie de la différence de nombre constatée entre les deux séries de photos. On trouve dans l'album Borda seulement 130 des 160 photos de la série du *Voyage du Ministre* des Légendes rouges, ce qui porte la différence effective entre les deux ensembles à 150 photos. Celles-ci se répartissent pour moitié entre des photographies de "réjouissances populaires" et de cérémonies diverses propres à la population locale, et pour l'autre moitié il s'agit de photos de paysages dont l'écrasante majorité ont été prises sur le trajet du chemin de fer de Guinée. Il était en effet prévu que le ministre visite le chantier de ce grand projet d'infrastructure compte tenu des débats qui avaient eu lieu à la fois sur l'opportunité du projet et sur son financement[11]. Ce trajet semble avoir beaucoup marqué Edmond Fortier. Il a découvert à cette occasion les magnifiques paysages des contrées traversées et en même temps il a été impressionné, sans doute comme le ministre lui-même, par le caractère titanesque des travaux effectués pour monter et descendre les pentes des plateaux du Kaneah et du Fouta-Djallon. Sur les 80 photos supplémentaires qui figurent dans l'album Borda concernant la Guinée, environ 70 ont été prises sur les trois cents kilomètres du trajet du chemin de fer de Konakry à Mamou, terminus de la ligne à l'époque. Toutefois il n'est pas certain que tous ces clichés aient été pris lors du passage du convoi ministériel. En effet, le nombre de photos suppose des arrêts nombreux à plusieurs endroits de la voie ferrée ainsi que du temps pour les prises de vue avec le matériel de l'époque, ce qui parait difficilement compatible avec les horaires assez serrés du déplacement de R. Milliès-Lacroix et il est possible que Fortier ait pris ces clichés lors de déplacements antérieurs en Guinée.

---

[9] On verra à ce propos dans la présentation comparative cartes postales / album que la légende des photos diffère souvent lorsqu'elles figurent dans les deux séries. Elle est très simplifiée dans l'album Borda, le sujet de la photo étant supposé être connu par le destinataire de l'album.

[10] Il conviendrait toutefois de vérifier qu'un travail de reliure de cette qualité pouvait être réalisé à Dakar à cette époque.

[11] Voir Jacques MANGOLTE, ″Le chemin de fer de Konakry au Niger″, *Revue française d'Histoire d'Outre-mer* n° 198, 1^er^ trimestre 1968.

Les prises de vue d'Edmond Fortier au cours de ce voyage

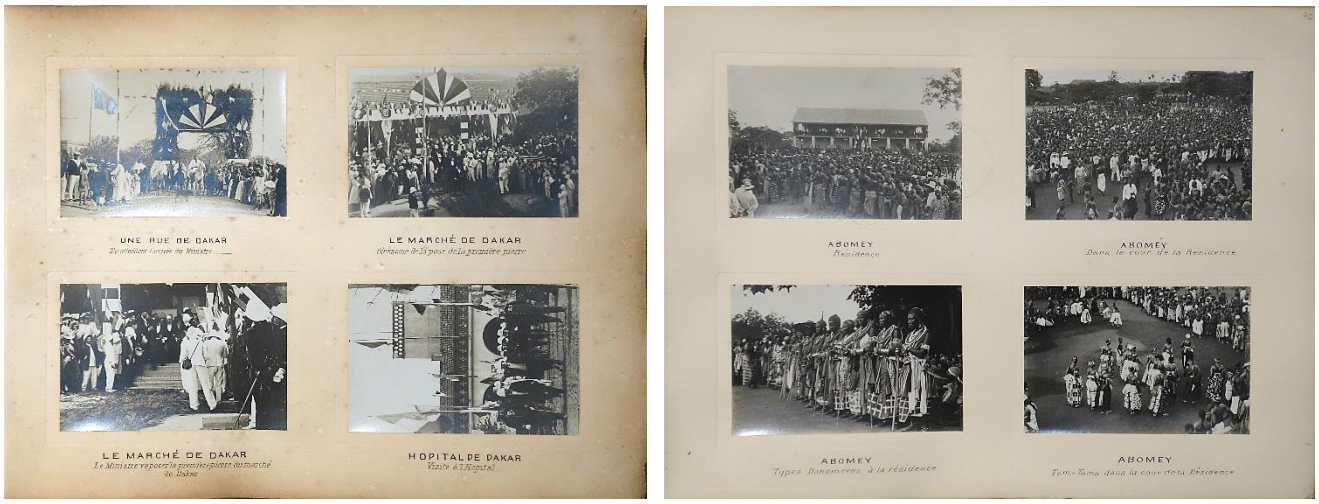
Sur un ensemble de plus de 300 photos faites lors du reportage, il était inévitable que beaucoup d'entre elles n'aient qu'un intérêt limité, notamment toutes celles prises en plan large sur des places ou dans des rues où l'œil a du mal à retenir un sujet identifiable. Mais pour les autres, c'est en pensant à elles que nous avons retenu le terme de "photo-reporter" dans le titre du présent article, pour souligner la modernité du travail effectué par Fortier, qui n'est pas journaliste, tant les photos qu'il prend au cours de ce voyage sont marquées par le souci de suivre le ministre le plus près possible, d'être présent aux moments qui illustrent le mieux les centres d'intérêt de celui-ci dans sa découverte d'un monde qu'il ne connaissait jusque-là que de façon abstraite. Ce qui frappe dans la technique de Fortier c'est le caractère très moderne du cadrage qu'il utilise. Le plus souvent les personnes photographiées sont toujours en mouvement et il y a peu de sujets posés, ce qui suppose l'utilisation d'un matériel relativement perfectionné. Lors des visites que le ministre effectue et dans les échanges que celui-ci a avec ses interlocuteurs ainsi que pour prendre les groupes de danseurs et les notables africains, Fortier s'approche au plus près possible de son sujet et déclenche sans faire poser, ce qui lui permet de saisir un geste, une expression qui vont donner à la personne qui regarde la photo le sentiment d'être elle-même dans le cadre.

De gauche à droite : cartes postales ***Collection Générale Fortier, Dakar***
2534. - Voyage du Ministre des Colonies à la Côte d'Afrique GUINÉE. - A la Station de Friguiagbé
2630. - Voyage du Ministre… - DAHOMEY Porto-Novo. - Au Gouvernement Le Roi du Dahomey

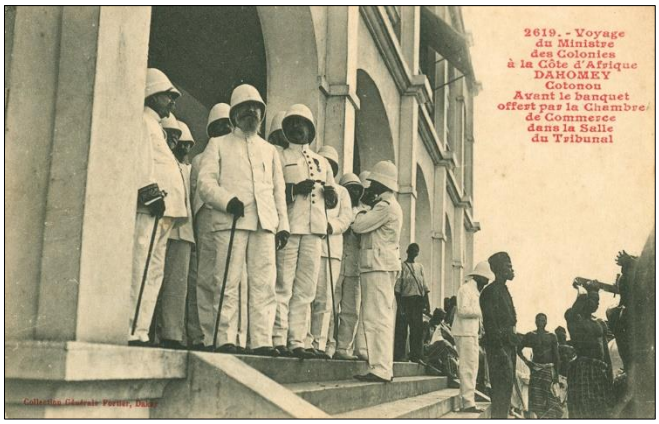
D'autres photos apportent la démonstration que Fortier faisait preuve de beaucoup d'agilité et qu'il était capable de faire une prise de vue dans des conditions assez acrobatiques compte tenu des possibilités des appareils de l'époque.

De gauche à droite :
2560. - Voyage du Ministre ... - En Rade de Konakry Retour à bord du "Chasseloup-Laubat"
2607. - Arrivée du Ministre … COTE D'IVOIRE. - Départ de Grand Bassam Embarquement au treuil du wharf

Quelques exemples de présentation comparative d'un même cliché dans la série de cartes postales à Légendes rouges et dans l'album Borda

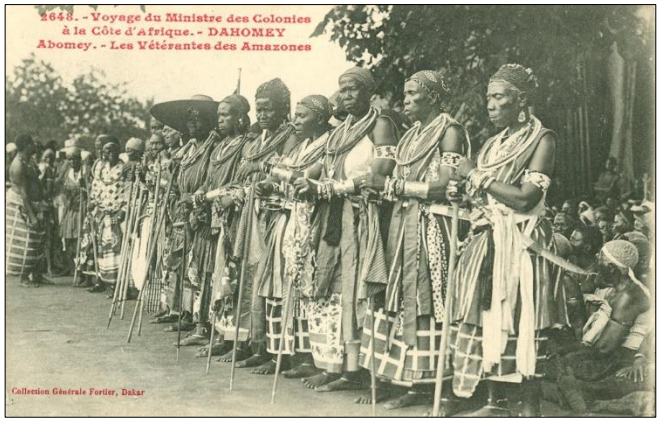


La première page de l'album (Dakar) et une page de réjouissances à Abomey
© Musée de Borda – DAX – photo MC MELENDEZ

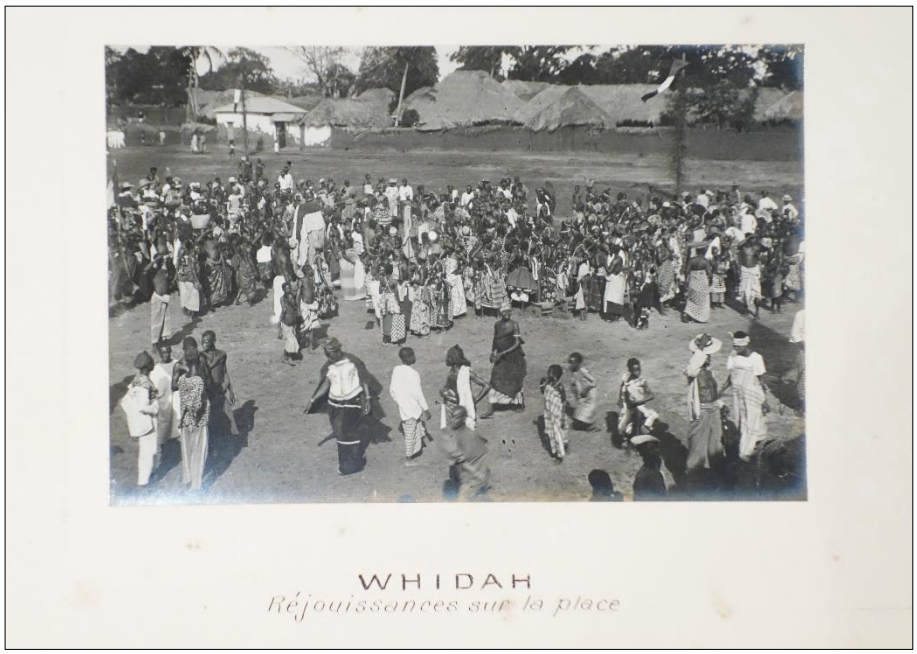


2619. - Voyage du Ministre… - DAHOMEY Cotonou Avant le banquet offert par la Chambre de Commerce dans la Salle du Tribunal

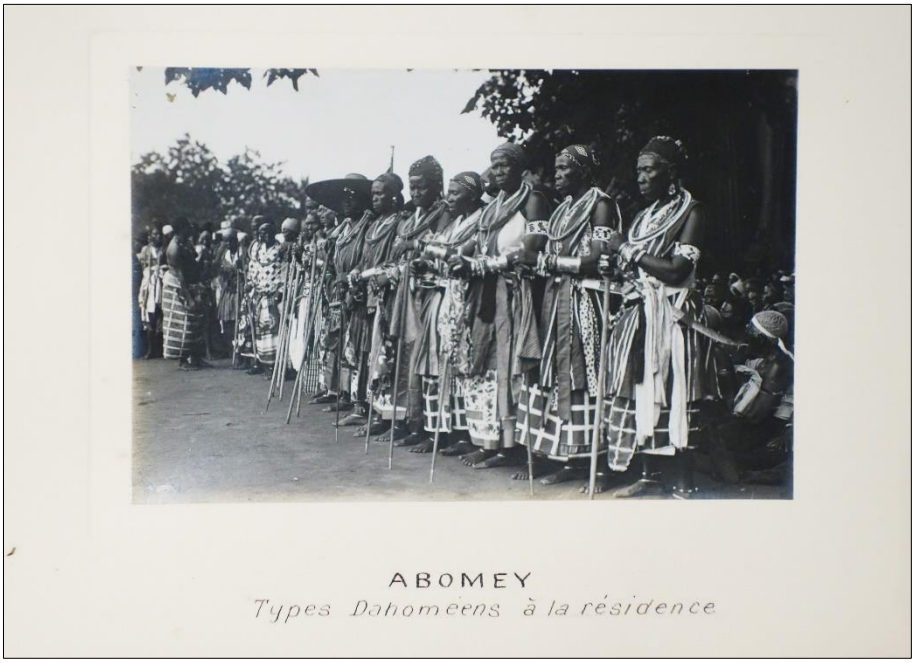
COTONOU
Le Ministre sous le vestibule du Tribunal
© Musée de Borda – DAX – photo MC MELENDEZ



2627. - Voyage du Ministre… - DAHOMEY - Whidah - Tam-Tams sur la Place
2648. - Voyage du Ministre… - DAHOMEY Abomey. – Les Vétérantes des Amazones



WHIDAH
Réjouissances sur la place
© Musée de Borda – DAX –
photo MC MELENDEZ



ABOMEY
Types Dahoméens à la résidence
© Musée de Borda – DAX –
photo MC MELENDEZ

2635. - Voyage du Ministre… - Le Ministre accompagné du roi Gi-Gla

DAHOMEY
Visite d'une gare
© Musée de Borda – DAX –
photo MC MELENDEZ

2620. - Voyage du Ministre… - DAHOMEY. – Sur la Lagune – A toute vitesse pour voir passer le Ministre

DE COTONOU – PORTO-NOVO
Sur la Lagune
© Musée de Borda – DAX - photo MC MELENDEZ

L'on aura pu noter que si les différences de cadrage sont assez minimes, les écarts existant entre les légendes souvent très détaillées des cartes postales et celles de l'album sont, eux, parfois très importants.

Conclusion

Les photographies composant la série de cartes postales des Légendes rouges et celles que l'on trouve dans l'album Borda constituent un ensemble exceptionnel par leur nombre et la qualité des prises de vue. L'initiative prise par le ministre Raphaël Milliès-Lacroix, motivée par un désir sincère de s'informer et d'apprendre, a ceci de particulier qu'elle est en grande partie improvisée et qu'elle ne laisse pas le temps aux administrateurs locaux "d'embellir" la situation. Il s'en dégage de ce fait une grande spontanéité et ce parcours de quatre pays en un peu plus de cinq semaines permet de garder une trace de coutumes et d'habitudes des populations locales, notamment dans leurs façons d'accueillir les étrangers. Réalisées sans doute à l'origine pour des raisons commerciales, elles se révèlent aujourd'hui comme le témoignage précieux d'un état des sociétés de l'Afrique de l'Ouest à un moment donné.

Annexe : ***Tableau comparatif des prises de vue des deux séries***

Pays	Nbr. de jours de visite	CATALOGUE E. FORTIER Série Légendes rouges Répartition des photos par sujet				ALBUM BORDA	±
		Visite du ministre	"Ethno."	Mixte	Total		
SÉNÉGAL séjour aller séjour retour Total	 6 3 9	 10 5 15	 4 4		 10 9 19	 19	 —
CÔTE d'IVOIRE	3	28	15 (31%)	5	48	58	10
DAHOMEY	5	36	13 (25%)	3	52	72	20
GUINÉE	6	28	8 (20%)	3	39	119	80
En mer	10	2			2	12	10
Total	33	109	40 (25%)	11	160	280	120

L'auteur tient à remercier le musée de Borda (11 bis rue des Carmes, 40100 Dax), et notamment Madame Marie-Christine Meléndez, régisseuse d'œuvres et directrice adjointe du musée, pour leur accueil et les photographies de l'album gracieusement fournies.

Remerciements aussi à notre adhérente Daniela Moreau et à son site **https://edmondfortier.org.br/fr/** auquel nous avons emprunté les clichés des cartes postales d'Edmond Fortier.